

L'eau : Les grands travaux de la société de Pont-à-Mousson : Ville de Sfax

Numéro d'inventaire : 2022.0.58

Auteur(s) : Georges Kierren

Type de document : matériel d'écriture

Éditeur : les Fonderies de Pont-à-Mousson

Imprimeur : Papeteries de Clairefontaine

Période de création : 1er quart 20e siècle

Inscriptions :

- numéro : N° 23

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie / métal

Description : Cahier en papier beige, relié par 2 agrafes. Gravure en noir et blanc, entourée par un cadre chromolithographié de couleur bleue sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture. A l'intérieur, réglure seyès, marge rouge. Pages vierges.

Mesures : hauteur : 22,6 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Couverture appartenant à une série numérotée sur le thème de l'eau. La série est produite par les fonderies de Pont-à-Mousson. Au recto, gravures. Au verso, texte intitulé "Alimentation en eau potable de la ville de Sfax". Le texte est illustré par 3 gravures : ruines romaines de Sbeïtla, ruines de l'aqueduc romain de Sbeïtla, et transport des tuyaux à pied-œuvre.

Mots-clés : Outils et supports de l'écriture (trousses, plumiers, buvards, etc.)

Génie civil, secteur de l'énergie

Géographie

Représentations : eau, chantier, Sfax / Représentations du chantier pour amener l'eau des sources de Sbeïtla à Sfax, des ruines romaines de Sbeïtla, et d'une tunisienne avec son enfant.

Autres descriptions : Commentaire pagination : Non paginé

Nombre de pages : 32 p.

Cahier de

appartenant à

L'EAU



Les Grands Travaux
de la Société de Pont-à-Mousson
VILLE DE SFAX

Édité par les Fonderies de Pont-à-Mousson

N° 23

ALIMENTATION EN EAU POTABLE DE LA VILLE DE SFAX (Tunisie)



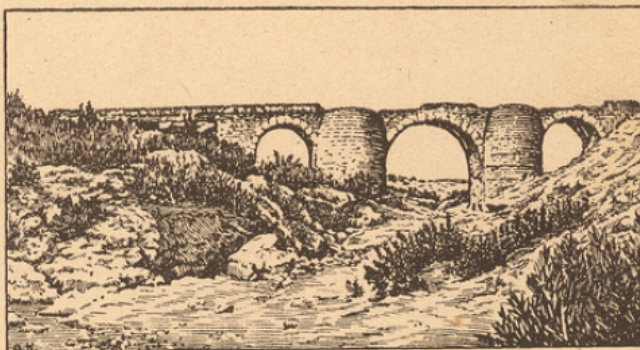
Ruines Romaines de Sbeitla (ancienne Sufétula)

Avec le rétablissement des villes, il fallut envisager leur assainissement et leur alimentation en eau potable, questions primordiales pour le développement et l'hygiène de toute agglomération.

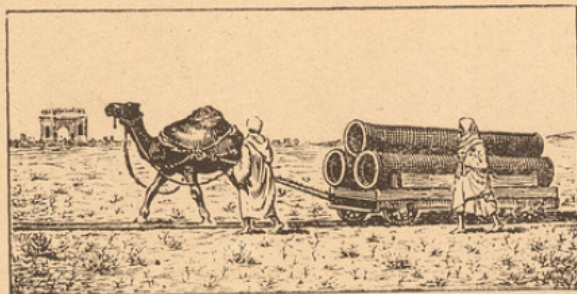
La Ville de Sfax, notamment, n'avait en 1903 que 7 litres d'eau par tête d'habitant et par jour, ce qui était tout à fait insuffisant.

Un projet fut établi par M. de FAGES, Directeur Général des Travaux Publics de la Régence. Il consistait à amener à Sfax les eaux des sources de Sbeitla, près des ruines de l'ancienne ville romaine appelée Sufétula, et située à 166 kilomètres au Nord-Ouest.

Le débit prévu était de 100 litres d'eau à la seconde, et l'exécution des travaux, fourniture et pose des tuyaux en fonte de 325 à 500 mm de diamètre intérieur, fut confié à la Société de Pont-à-Mousson, dont les offres furent seules retenues. L'entreprise était considérable, digne des Romains, premiers colonisateurs du pays ! Il fallut constituer des équipes



Ruines de l'Aqueduc Romain de Sbeitla



Transport des tuyaux à pied-d'œuvre

La Tunisie, très florissante sous la domination Romaine, fut complètement abandonnée à elle-même après la conquête Arabe, peuple essentiellement nomade.

Ce pays si riche, surnommé le grenier de Rome, devint alors un désert, les villes et aqueducs tombèrent en ruines, les campagnes furent déboisées, et les eaux cessèrent de couler dans les fontaines et les vasques de marbre des anciennes villes romaines.

Cette situation dura jusqu'au retour des Européens.

Lorsque la Tunisie reconnut le protectorat de la France en 1881, notre première préoccupation fut de développer et de mettre en valeur les richesses du pays. Il fallut tout d'abord fixer la population, créer des centres, construire des routes, puis des chemins de fer.

Il fallut constituer des équipes abriter le personnel et les bureaux, des tentes pour les indigènes ; assurer le ravitaillement en vivres et en eau, point capital dans un pays désert, où les routes sont absentes ou précaires. Il fallut surtout transporter à pied-d'œuvre les tuyaux. Ceux-ci étaient débarqués soit à Sousse, soit à Sfax, et acheminés au chantier au moyen des arabats, voiture à deux roues trainée par une mule, ou par voie étroite sur wagonnets actionnés par locomotives à benzol, ou par des chameaux.

Les travaux furent poussés activement, et malgré des difficultés presque insurmontables, trois ans seulement après le premier coup de pioche, l'eau arrivait à Sfax ! !